

**RÉAJUSTEMENTS À L'OL**



**CHRONIQUE**

PAR ARNAUD TULIPIER

**SOS Zizou**

« **A**llô, "DD" ?  
 – Oh, Ziz', ça fait longtemps, dis donc. Ça va ? Qu'est-ce que tu deviens ? La dernière fois, tu m'avais dit que tu voulais te lancer et prendre une équipe, t'en es où ?  
 – Tu rigoles ? J'entraîne la réserve du Real, tu lis pas les journaux ?  
 – Oh, Ziz', je te branche, ça va ! Si on peut plus blaguer entre vieux potes...  
 – C'est pas drôle, "DD". Y a le feu, là. On vient de perdre à Fuenlabrada. Fuenlabrada, tu te rends compte ? La première fois que j'ai entendu ce nom-là, j'ai cru que c'était une danse de l'été sur TF1. Quand tu es le Real, c'est pas crédible de perdre à Fuenlabrada. En plus, c'est ma troisième défaite en trois matches... C'est pour ça que je t'ai appelé. Donne-moi quelques tuyaux, j'en peux plus de passer pour une buse !  
 – Du calme, Ziz'. Du calme. On va tout reprendre depuis le début. Ils valent quoi, tes gars ? Techniquement, c'est plutôt Duga ou plutôt Guivarc'h ?  
 – C'est pas fameux. Y en a pas un qui sait faire une roulette, un double contact, une volée du gauche pleine lucarne ou un coup franc en lucarne. Ça craint.  
 – Tout le monde s'appelle pas Zizou ! Tu crois que, moi, j'ai que des Deschamps en équipe de France ? Y en a pas un qui sait correctement tirer un maillot, lasser discrètement un attaquant ou casser une contre-attaque avec un petit croche-patte ni vu ni connu.

– Comment tu as fait, toi, quand t'as commencé ?  
 – La clé, c'est de se faire respecter. T'es trop gentil. Faut que tu montres les dents, que tu distribues des baffes, des bourre-pifs, des coups de boule s'il le faut... Ah non, merde, pas les coups de boule, j'avais oublié. Excuse.  
 – C'est malin ! C'est pas en me vannant que tu vas m'aider. Qu'est-ce que tu ferais, à ma place ?  
 – J'appellerais Fabien. Avec son histoire de Luzenac, il s'y connaît maintenant, en causes perdues. De toute manière, te bile pas, si ça se passe mal, tu pourras toujours te recycler.  
 – T'as raison, j'irai jouer en Inde, comme Pirès, ou au cinéma, comme Leboeuf ! Je me demande si c'est pas moins humiliant de perdre à Fuenlabrada, finalement. Merci pour tes conseils, "DD".  
 – De rien. Courage, Ziz'. » ■

« La clé, c'est de se faire respecter. T'es trop gentil. »



**LIONEL MALTESE**  
 PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

**LA FORCE D'ATTRACTION DES ENTRAÎNEURS**

Si le mercato n'a pas vraiment attiré les projecteurs, l'arrivée de sept nouveaux techniciens sur les bancs de Ligue 1 a été l'attraction du début de Championnat. Les entraîneurs sont devenus des atouts pour la revalorisation des marques de clubs depuis plusieurs années, particulièrement dans un contexte de rupture ou de relance. Les attentes sont très fortes, sur le plan sportif évidemment, mais aussi en termes de communication, car ils sont naturellement très exposés médiatiquement et de plus en plus décryptés par les journalistes, les consultants et les fans. L'entraîneur en tant que marque est en première ligne pour exprimer l'identité d'une équipe et d'un club. Prenons les exemples de Marcelo Bielsa à Marseille et de Willy Sagnol à Bordeaux. Dans les deux cas, l'OM et les Girondins ont souffert ces derniers temps d'un ralentissement de leur attractivité. Pour Marseille, le manque de résultats sportifs et la déception de ne plus être une équipe de « stars » capable de jouer la Ligue des champions ont affecté l'attachement à la marque du club. Pour Bordeaux, outre des résultats sportifs décevants, c'est la faible qualité du jeu proposé ces dernières années qui a clairement impacté la réputation du club. Bielsa est connu et reconnu pour ses méthodes de travail rigoureuses censées optimiser les performances de jeunes joueurs à fort potentiel comme c'est le cas à Marseille. Sagnol est un jeune entraîneur qui peut s'appuyer sur une expérience de sélectionneur des Espoirs et une forte culture du jeu et des joueurs au sein de l'écosystème du Bayern Munich. Au début de saison réussi des Girondins s'ajoute une nouvelle forme de communication qui redonne son attractivité à Bordeaux. Une marque de fabrique Sagnol est ainsi en train de se construire et rappelle les débuts de Laurent Blanc sur le même banc ou encore ceux de Rudi Garcia à l'AS Roma. Marcelo Bielsa, lui, c'est l'anti-star devenue star malgré elle et son « autisme communicationnel ». Ses atouts ? Un statut de « sauveur » fondé sur sa crédibilité sportive louée par ses pairs, un surnom – « el Loco » – et une réputation, son origine argentine rappelant quelques grands joueurs olympiens ayant marqué le club par leurs performances mais surtout leur grinta. À la différence des coaches nord-américains universitaires, qui incarnent sur le long terme l'identité de leur équipe, les entraîneurs de football sont avant tout jugés sur leurs résultats sportifs de court terme et ont une durée de vie en général limitée dans leur club. Cependant, leur leadership et leur rôle de communicant interne et externe devient un levier de réputation permettant de développer l'attractivité d'un club vis-à-vis des joueurs, des médias, des fans, des partenaires et des prescripteurs. L'expressivité d'un entraîneur est donc une compétence recherchée. Mais le danger dans un milieu hyper médiatisé, c'est de perdre la maîtrise de sa propre réputation. ■